

Acteurs

ILS ONT EU
LA BONNE IDÉE

Geoffroy de Beedelievre

Sa petite agence défie les géants du tourisme

Tandis que les tour-opérateurs tirent la langue, lui connaît une croissance record avec ses voyages au long cours et à la carte.

Les tour-opérateurs peuvent-ils gagner leur vie face à Booking ou Google ? Oui, répond Geoffroy de Beedelievre, le fondateur de **Marco** et Vasco, à condition de ne pas se laisser embarquer dans la guerre des prix. L'agence qu'il a fondée en 2007 s'est donc spécialisée dans les vacances personnalisées haut de gamme. «On cible les particuliers qui ont de l'argent et pas de temps», explique cet ancien auditeur de KPMG, qui a fait voyager 22 000 personnes sur 50 destinations l'an dernier.

Mais l'astuce est ailleurs, dans ce que les Américains appellent le «Ropo» («research on line, purchase offline») : ses équipes ferment le client sur Internet, mais concluent la vente en dehors, en l'occurrence au téléphone. L'intérêt ? «Nous avons un spécialiste par pays. Si vous partez au Brésil, vous serez conseillé par un Brésilien, au Japon, par un Japonais», explique ce baroudeur qui a, lui, vécu quatre ans à Shanghai, où réside

toujours son directeur e-business et cofondateur, Mathieu Bouchara. Voilà comment Marco et Vasco arrive à transformer 30% des devis en voyages (à 8 500 euros le panier moyen pour trois personnes) et dégage une marge d'exploitation d'environ 5%. Ce qui est une belle performance dans le tourisme.

Les fonds d'investissement ne s'y sont pas trompés, puisque la jeune entreprise en a fait entrer trois à son capital. Alven, Iris (Orange et Publicis) et GIMV, et a levé grâce à eux 18,5 millions d'euros. Il faut dire que sa croissance est spectaculaire. Le chiffre d'affaires a atteint 60 millions d'euros et le patron compte le doubler, pariant que les agences traditionnelles vont inévitablement fondre au soleil. «1 milliard de ce business va muter vers le on line dans les cinq ans», prédit-il. Evidemment, il compte en récupérer un gros morceau. A 18 ans, il avait traversé le Gange à la nage, du côté de Benarès. A 42 ans, il est bien parti pour s'offrir un yacht.

Christophe David